

Québec français



Le lexique : apprentissage et enseignement Présentation

Godelieve Debeurme et Maryse Lévesque

Numéro 171, 2014

Le lexique : apprentissage et enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71226ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Debeurme, G. & Lévesque, M. (2014). Le lexique : apprentissage et enseignement : présentation. *Québec français*, (171), 68–69.

LEXIQUE

APPRENTISSAGE et ENSEIGNEMENT

Si dix ans nous séparent du dernier dossier de la revue sur le thème du lexique, lui-même devancé de dix années – le précédent datant de 1994 – il semble légitime de nous poser aujourd'hui les questions suivantes : Est-ce que l'intérêt pour l'enseignement du lexique à l'école est encore présent ? Y a-t-il des pratiques innovantes qui se sont installées ? Est-ce que les attentes ministérielles se sont transformées ?

Devant ces questions, ce qui n'a sans doute pas changé, c'est que le lexique reste un incontournable pour comprendre et produire une langue qu'elle soit langue maternelle ou étrangère, essentiel aussi pour comprendre certaines sphères plus ou moins spécifiques de l'activité humaine. Ainsi, prenons la médecine en exemple : pour comprendre l'opération que le médecin réalisera, chacun de nous doit d'abord posséder un vocabulaire de base sur les organes, sur le matériel utilisé ainsi que sur les spécialistes qui se rapportent à cette discipline. L'emploi des mots « chose », « patente », « affaire » ou « objet » ne permettra qu'une compréhension très restrictive de ce que l'on veut exprimer. Une recherche française¹ rapporte que pour répondre aux premières nécessités de la vie courante, nous avons besoin de deux mille à trois mille mots, que la population française moyenne utilise de huit mille à dix mille mots et que des gens cultivés peuvent maîtriser de vingt-cinq à trente mille mots.

Mais que faire devant les élèves dans un contexte de migration et de pluriethnicité alors qu'il est prouvé qu'un vocabulaire riche et diversifié permet l'établissement de liens cognitifs encore plus forts ? Si la défavorisation joue assurément un rôle dans l'acquisition du vocabulaire, comment intervenir pour permettre aux élèves d'acquérir un capital de mots de vocabulaire suffisamment riche et varié dans différentes sphères ou en mettant les pairs à contribution ?





Bien que le *Programme de formation de l'école québécoise* donne dans la section Lexique – plus particulièrement pour le secondaire – des indications pertinentes et des précisions complémentaires à l'usage des enseignants et que l'évaluation du lexique soit présente dans les grilles d'évaluation ministérielle, force est de constater qu'il se fait encore trop peu d'enseignement systématique du lexique et qu'au primaire, l'apprentissage des listes de mots reste pratique courante. De surcroît, cette dernière est souvent exploitée au service de l'apprentissage de l'orthographe lexicale.

Ce sont là quelques angles sous lesquels l'objet de ce numéro a pu être traité. Les diverses contributions ont ouvert la voie à des solutions et des moyens stimulants pour enseigner le vocabulaire, parfois puisés dans les livres, d'autres fois soutenus par les technologies.

Les travaux de **Stéphane Allaire, Pascale Thériault, Vincent Gagnon, Thérèse Laferrière, Christine Hamel et Godelieve Debeurme** en sont une première illustration. Ils rapportent quelques résultats d'une recherche qui s'attarde à la contribution de l'écriture électronique, sur un forum, à l'enrichissement du vocabulaire. En effet, c'est grâce à la constitution d'un lexique collectif partagé que chaque participant a pu augmenter son capital de mots.

En poursuivant dans la veine des technologies, nous prenons connaissance du nouveau dictionnaire électronique *Usito*, outil d'apprentissage en lien avec la culture, d'**Hélène Cajolet-Laganière et Serge d'Amico**, ouvrage de référence mis au service de tous et toutes sur le site *Usito.com*. Ainsi, peut-être que ce dictionnaire électronique aidera à relever plus facilement le défi des locutions et des collocations rencontrées dans l'apprentissage d'une langue. **Ophélie Tremblay** nous invite, dans son article, à faire la différence entre ces deux types de constructions linguistiques et nous suggère des pistes pour aider les élèves à les comprendre davantage en vue d'enrichir leurs textes.

Sylvie-Anne Barbeau présente, quant à elle, une recherche sur l'acquisition de nouveaux mots à la maternelle dans un milieu défavorisé. À l'aide d'un enseignement systématique et de l'exploitation de livres d'histoires dans lesquels les mots sont choisis sciemment, elle cherche à enrichir l'univers lexical des enfants. L'interaction entre élèves et enseignant pendant la lecture est une des clés du succès.



Anila Fejzo, Lucie Godard et Line Laplante se soucient de l'écart toujours grandissant du bagage lexical entre des élèves faibles et des élèves forts. Elles se demandent ce qui peut créer ces écarts et comment changer les pratiques pour élargir le vocabulaire des élèves faibles. Une des pistes concerne l'analyse morphologique. La réflexion sur la structure morphologique des mots se poursuit avec **Nathalie Chapleau, Line Laplante et Monique Brodeur**, qui la mettent à contribution dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale chez des élèves dysorthographiques. Voilà un article qui fait un rapprochement entre le lexique et l'orthographe.

Le texte de **Dominic Ancil** présente les résultats d'une recherche sur les problèmes lexicaux des élèves de troisième secondaire. Les élèves manquent-ils de vocabulaire, ont-ils de la difficulté avec les outils de référence ou ont-ils véritablement des difficultés avec la langue ? Cette recherche familiarise le lecteur avec les types d'erreurs lexicales que les élèves commettent et propose une méthode claire et un enseignement systématique pour annoter plus efficacement ces erreurs dans les écrits afin de les éviter dans les productions subséquentes.

Pour terminer le dossier, **Yuya Matsukawa** présente un texte issu de sa recherche sur les liens entre l'encodage sémantique des mots dans la mémoire et l'apprentissage du vocabulaire chez les élèves en classe de langue seconde. Il mise beaucoup sur le développement des réseaux lexicaux par l'établissement de liens logiques entre les mots en vue de contribuer favorablement à un apprentissage plus aisé de la langue.

La maîtrise de la langue doit passer par la maîtrise du vocabulaire, tant dans sa dimension compréhension que production, tant à l'oral qu'à l'écrit. L'importance de la richesse du vocabulaire pour le développement de la compétence lecturale et scripturale est depuis longtemps démontrée. Aussi, pour reprendre les propos de Yaguello, citée par Léon en 2008, « le mot crée le concept tout autant que le concept appelle le mot² » ; et plus tôt commence la stimulation, plus vite les effets favorables se font sentir. L'enrichissement du vocabulaire reste toutefois l'affaire de toute une vie.

Nous vous souhaitons une bonne année et une bonne lecture ! *

Godelieve Debeurme et Maryse Lévesque

Notes

- 1 D. Gourgue, CPAIEN, *Animation pédagogique*, Grenoble 5, 2008-2009.
- 2 R. Léon, *Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'école. Pourquoi ? Comment ?* Paris, Hachette, 2008.